



PHOTO DANIELLE LUDWIG

Grégoire Monnat: «L'esprit, comme le parachute, ne fonctionne qu'ouvert»

Quand je pénètre chez Grégoire Monnat et son épouse Aude, je suis émerveillé. Bois et vieilles pierres: le cachet sans pareil d'une ancienne maison. Et pour habiller (habiter?) le lieu, plein de livres et d'instruments de musique. Danièle, ma photographe, a réussi à faire sourire Grégoire qui me dit que c'est un exploit, lui qui habituellement cache sa dent cassée: «Il faudra mettre dans ma biographie que je me suis cassé une dent au Collège Thurmann quand j'avais 13 ans!» Il s'excuse, il a le trac de ce moment, d'avoir une biographie compliquée. Il me raconte

être tombé sur un de ces livres que s'échangeaient les enfants, un livret d'amitié dans lequel chacun notait ses passions, son animal ou sa couleur préférée, son métier rêvé: «J'avais 14 ans et j'avais mis que je serais bibliothécaire ou musicien, et que mon groupe préféré était Pink Floyd. J'ai 46 ans, ça n'a pas bougé, j'ai concrétisé!» Je dirais, belles constance et persévérance; lui estime: «psycho-rigide». N'empêche, une sacrée performance pour ce jeune musicien, «cuit à point pour la musique ancienne, parti dans la guitare électrique». Il vit de ses passions; il sait mêler pages et partitions, c'est dans ses cordes, et il parvient à composer ainsi son quotidien. Employé par «Bain de li-

vres», le bébé de son épouse, il accompagne les récits en musique, avec un piano à souffle, le melodica, un oud et bien sûr guitare et ampli. J'ai moi aussi droit à des intermèdes musicaux qui me ravissent; des démonstrations de sons venus d'ailleurs. Parce que là est une autre de ses passions: la Yougoslavie. «Oui, je suis yougo-nostalgique»; ça ne s'invente pas. Fan de musique des Balkans, il parle le serbo-croate, y a voyagé avec Aude et se nourrit de cette multiculturalité. Avec Igra Ensemble, son groupe monté avec Dimitar Ivanov, ils ont l'envie de «voyager dans le monde d'Est en Ouest à travers le temps». Quelle promesse... Une mise en bouche avec votre «Mon histoire»?

MES REPÈRES

2009, ma rencontre avec Aude. Je ne me voyais pas en couple, surtout pas marié, et j'ai été bouleversé quand j'ai rencontré son regard. Le vrai coup de foudre.

2012, l'enregistrement de mon album, à Lausanne.

2013, notre mariage. J'étais réellement heureux.

2015, le 21 octobre, la naissance de Colin, notre fils.

2020, une année ambiguë, horrible. Celle de mon come-back dans le Jura, mais aussi celle de ma mort: traumatisé cérébral, je reviens à la vie un peu par miracle, après un séjour extrêmement bref en regard de l'accident, au Centre rencontres.



On m'avait offert une guitare jouet; les cordes en plastoc ont rapidement rendu l'âme. La photo a été prise 3 jours avant mes 3 ans.



Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve», écrivait Serge Gainsbourg pour Jane Birkin en 1983



Une animation bain de livres pour la bibliothèque de Vouvry, où on habitait avant le retour au Jura. Aude raconte le kamishibai, je suis à ses côtés. Colin lit au premier plan.



Après un séjour au Centre rencontres, traumatisé cérébral que je fus, j'ai été mandaté pour y animer la Fête de la musique en juin 2022 avec deux grands amis musiciens Martial Berdat et le Schindou.



En juin 1995, le charivari au Lycée cantonal à Porrentruy. J'ai tout bientôt la matu.

MON REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Le système de santé s'essouffle

Je suis contre la privatisation des caisses-maladie, et contre aussi l'acharnement thérapeutique. De mon expérience de patient, un patient pas facile, j'ai vu beaucoup de professionnels stressés par leur métier.

religion... Je suis de tout cœur avec les victimes.

Féminisme

Il est évident qu'il faille être féministe. Il n'y a aucune raison de maintenir des inégalités.

Urgence climatique

La mollesse des politiques me surprend, alors qu'ils savent très bien être totalitaires, on l'a vu pendant le Covid. C'est scandaleux que des mesures plus drastiques ne soient pas prises.

Guerre en Ukraine

Je ne suis ni pour diaboliser les Russes, ni pour angéliser le pouvoir ukrainien. On voudrait les opposer mais en réalité leurs langues sont très proches, ils pratiquent la même

Pénurie possible d'électricité

C'est intéressant, quand on tombe en panne. J'ai dû me réveiller sans mon smartphone dont la batterie était hors service... On est très dépendant. Je le suis aussi avec mon matos d'enregistrement. Et pourtant on gaspille: des vitrines sont allumées 24 h sur 24.



Soljenitsyne: «Mais nous pouvons tout! Mais nous nous mentons à nous-mêmes, pour nous tranquilliser. Ce n'est pas de leur faute à eux, c'est de la nôtre, de la nôtre seulement.»

ÊTRE ENFANT

Je suis né en 1976, le 15 novembre, un lundi de Saint-Martin, ce qui fait que ma naissance, c'est tragique, est passée inaperçue, entre les atriaux et le boudin. Mon papa Roger, était libraire (il est aujourd'hui retraité), spécialisé en religieux et jurassica (les publications jurassiennes), avec en majorité des livres d'occasion. C'est un peu une institution mon papa, une référence dans ces domaines. Ma maman Sylviane, femme au foyer, s'est occupé de moi et de ma petite sœur Rachel. Enfant je sortais peu, j'avais tendance à passer beaucoup de temps à lire et je jouais de la musique. J'en écoutais aussi. En boucle *Pierre et le loup*, tellement en boucle que mon père m'avait offert un casque. Ça n'a pas changé aujourd'hui je suis toujours au casque, à tel point qu'Aude me dit: «J'ai épousé un musicien que je n'entends jamais.» J'étais assez solitaire. Nous habitons le quartier de la Rochette, dans une tour qui était pour moi un gratte-ciel. J'avais 14 ans quand on a déménagé aux Planchettes, et j'ai eu ma chambre à moi tout seul, ce qui était à ce moment-là le but de ma vie!

FAIRE SES GAMMES

J'ai commencé la musique tôt, d'abord par de l'initiation musicale puis de la flûte à bec, chez Marie-Anne Flückiger: j'en ai fait pendant dix ans. Je me destinais à entrer après ma matu à la Schola Cantorum Basiliensis à Bâle, spécialisée en musique ancienne. Et j'avais besoin d'un deuxième instrument, alors j'ai choisi la guitare. J'ai acheté ma première guitare classique le 8 juillet 1993 et j'ai joué tout l'été si bien qu'à la rentrée au lycée, après examen, je suis entré directement en deuxième année de guitare, avec Jean-Marie Dupré. Petit à petit j'en faisais plus que de la flûte à bec, c'est dire ma passion. Et fan de Pink Floyd depuis mes 10 ans, et surtout de leur guitare lyrique, je me suis dit, «tiens, et si je faisais l'EJMA à Lausanne, École de jazz et de musiques actuelles?» J'ai alors pris quelques cours de guitare électrique avec Kiki Rais et je me suis présenté. En 2002 je suis sorti diplômé avec un certificat professionnel de musicien. C'est en 2012 que j'ai composé l'album *Grégoire Monnat trio*, enregistré en studio avec trois fois moi jouant de différentes guitares, puis produit

sur scène avec Dimitar Ivanov, l'un des meilleurs, sous forme de duo. Nous formons aujourd'hui le groupe Igra Ensemble.

FAIRE COEXISTER PAGES ET PARTITIONS

J'enchaîne après mon diplôme de musicien avec un apprentissage de bibliothécaire à la bibliothèque de la ville de Delémont, et j'obtiens mon CFC d'agent en information documentaire. J'ai fait un remplacement au Bibliobus à Genève. Je faisais du prêt en journée, puis le soir, voire la nuit, je composais. J'ai d'ailleurs à ce moment-là créé *Une saison en enfer*, un spectacle mis en scène et joué par Pascale Güdel. Cette pièce, je la considère un peu comme l'œuvre de ma vie... À ce moment-là je vivais à Lausanne et j'ai postulé à Bibliomedia; j'ai été engagé par Laurent Voisard, le fils d'Alexandre. On était une petite mafia jurassienne. J'y ai travaillé à temps partiel de 2006 à 2017. En parallèle je donnais des cours de guitare en Valais, et j'accompagnais une chanteuse, Onésia Rittner. C'est en jouant avec elle en Hongrie, à Göd (ville

jumelée avec Monthey), que j'ai rencontré Aude, politicienne, et la cheffe de délégation, avec laquelle j'ai été si diplomate qu'elle est devenue ma femme.

S'IMMERGER DANS BAIN DE LIVRES

Je ne suis pas «Monsieur Bain de livres», mais l'époux de «Madame Bain de livres»! Ça a commencé pour Aude, qui était en charge du département de la culture et de l'intégration à Monthey, comme un projet pilote, pour se transformer ensuite en association. Et j'ai commencé à doucement y travailler. Nous avons commencé sur Vaud et le Valais, puis on s'est dit que des portes s'ouvriraient peut-être dans le Jura, comme j'en viens. Il s'agit d'une animation autour de la lecture. Notre objectif est d'offrir l'accès à l'objet-livre, et de maintenir le lien entre les enfants migrants et leur langue maternelle. Nous avons aujourd'hui plusieurs références dans 81 langues différentes. Parler sa langue d'origine c'est garder contact avec sa culture et ses grands-parents. Et plus on connaît de mots dans sa langue, plus on en acquiert dans celle d'accueil.

